

L'EMIGRATION NAWDEBA-LAMBA A RODOKPE POUR LE RENFORCEMENT DU PROGRAMME COLONIAL FRANÇAIS (1928 A 1960)

Nanbidou DANDONOUGBO

Université de Lomé (Togo)

nanbdando@gmail.com

Résumé

Rodokpé est un village créé au sud-est de la région des plateaux par l'administration coloniale française dans le cadre de la mise en valeur du territoire togolais. Rodokpé fait partie intégrante de la subdivision de Nuadjia¹ et fut occupé par des immigrants nawdeba et lamba venus du Nord du Togo. L'implantation successive de ces groupes par l'administration française visait la mise en valeur économique de la subdivision de Nuadjia et la maintenance des voies de communications indispensables à l'acheminement des produits de l'intérieur du pays vers la côte. À partir des entretiens réalisés et des sources écrites, ce travail tout en retraçant le processus de la création de Rodokpé vise à montrer l'impact de l'installation nawdeba et lamba sur l'exécution du programme français et sa répercussion dans les milieux de départ et d'accueil. Les résultats des recherches montrent que les communautés nawdeba et lamba installées à Rodokpé en 1928 ont contribué à l'atteinte des objectifs économiques fixés par l'administration française à Nuadjia et impacté économiquement et culturellement leur milieu de départ que d'arrivée.

Mots clés : *immigrants, administration française, impact, objectifs, Rodokpé (Togo).*

Abstract

Rodokpé is a village created in the south-east of the plateau region by the French colonial administration as part of the development of the Togolese territory. Rodokpé is an integral part of the Nuadjia subdivision and was occupied by Nawdeba and Lamba immigrants from northern Togo. The successive establishment of these groups by the French administration aimed at the economic development of the subdivision of Nuadjia and the maintenance of the communication channels essential to the transport of products from the interior of the country to the coast. Based on the interviews conducted and written sources, this article while show the impact of this installation on the execution of the French program and the repercussions in the departure and reception environments. The results of the research show that the Nawdeba and Lamba communities settled in Rodokpé in 1928 have contributed to the achievement of the economic objectives set by the French administration in Nuadjia and impacted economically and culturally their environment of departure and arrival.

Key words: *immigrants, French administration, impact, goals, Rodokpé (Togo)*

¹ Ce terme était utilisé durant la période coloniale allemande et française pour désigner la ville de Notsé aujourd'hui.

Introduction

La naissance du village de Rodokpé fait suite à la politique de peuplement rural de Bonnacarrère². Les populations du Nord-Togo composées des Nawdeba de Baga et de Ténéga puis des Lamba de Kanté ont été déplacées vers des terres inoccupées au Nord de Nuadja. Le programme de mise en valeur effective des ressources du territoire togolais amène les Français à penser aux laborieuses populations du Nord-Togo qui pouvaient maintenir la voie ferrée Lomé-Agbonou endommagée au cours de la guerre d'août 1914, entretenir la route principale aujourd'hui n°1, construire des pistes puis augmenter la superficie des champs de coton dans la ferme agricole de Nuadja créée en 1904 par l'administration allemande sous le chef traditionnel Komédja (Dandonougbo, 2018 : 138).

L'installation des populations du Nord-Togo visait également à convoier les produits de premières nécessités de la côte vers l'intérieur pour soulager les longues attentes des commandants de cercle. La présence de ces communautés originaires du nord-Togo à des fins économiques a contribué à la transformation de la localité d'accueil. Quelles sont les mutations induites par cette installation des populations du Nord-Togo à Nuadja et à Rodokpé? Les Français ont choisi cette zone compte tenu des conditions naturelles favorables au maintien de ces communautés sur place. Les Baga et Ténéga ont tout comme les Lamba favorisé la transformation économique dans la subdivision de Nuadja conformément aux programmes coloniaux. Comment ont-ils favorisé la réussite du projet colonial? Une fois installées à Rodokpé, ces communautés nawdeba et Lamba ont su préserver des liens ancestraux avec leurs villages originels. Ils ont au même moment modifié les habitudes des communautés éwé qui les ont accueillies. Comment ont-ils influencé le quotidien des Ewé, groupe autochtone sur place ? Il s'agit à travers cet article de dégager l'impact de l'installation des nawdeba et lamba sur l'atteinte des objectifs définis par l'administration française à Nuadja.

Ce travail est subdivisé en deux parties. La première met l'accent sur les transformations économiques induites par l'installation des communautés Nawdeba et Lamba à Nuadja et la deuxième partie tout en

² Il fut commissaire de la république française au Togo de janvier 1922 à décembre 1931 (Gayibor, 1997 : 119).

D'après la carte n°1, Rodokpé est situé le long de la route nationale n°1 (RN1), la principale voie entamée par le pouvoir colonial allemand qui a nécessité la déportation des premiers Kabyè dans le centre de redressement de chra en 1909. Rodokpé est situé à onze kilomètres au nord de Notsè, chef-lieu de la préfecture de Haho. Sur une superficie de 3 641 km² que couvre la préfecture de Haho, le village de Rodokpé fait 186 Km². La population de Rodokpé est passée de 913 hbts en 1970 à 20.870 en 2016 avec 68% de Nawdeba, 23% de Lamba puis 7% d'Ewé (INSEED, 2016).

1.2. La méthodologie

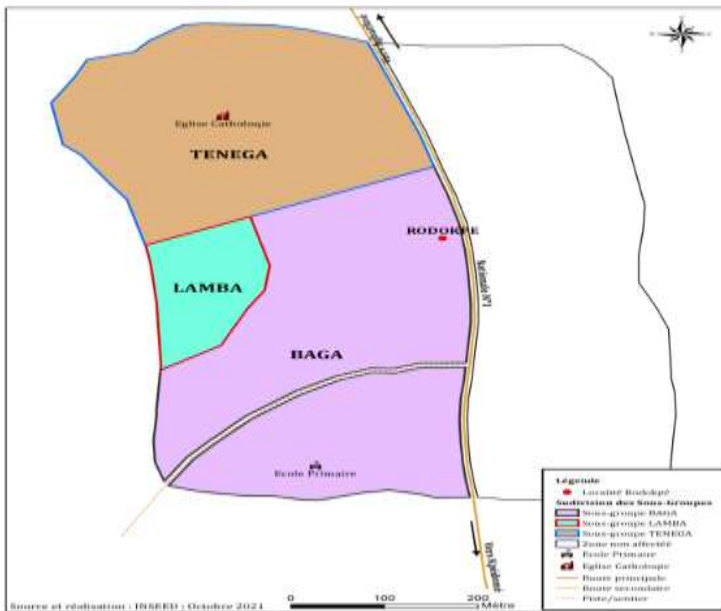
Pour répondre aux différentes questions et atteindre les objectifs fixés, notre approche méthodologique repose sur la recherche documentaire, les observations directes, les entretiens et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire a été réalisée dans les bibliothèques de la ville de Lomé et centrale de l'Université de Lomé (UL) puis au centre des archives à Lomé. Les mémoires des germanistes, des géographes, les thèses et les ouvrages des autres domaines ont été consultés. Les principales informations recueillies concernent les transformations économiques induites par l'installation de ces communautés depuis la période coloniale française jusqu'aux années 1960. La recherche documentaire est complétée par les enquêtes de terrain. La collecte des données s'est faite par des entretiens individuels et collectifs à Kpédomé, Agbatitoè, Notsè, localités situées respectivement à 3, 4 et 11 km de la zone d'étude. A Rodokpé, l'accent a été mis sur les groupes installés. Pour comprendre la présentation de la zone à l'arrivée des populations Nawdeba et Lamba, cinq chefs des quartiers de Blakpa, Pani, Fiagbédu, Akpobu, Dzogbede de Kpédomé et dix notables ont été touchés. Dans le souci d'avoir des informations liées au processus de création de Rodokpé et à la participation des populations dans sa mise en valeur économique, trente-huit Nawdeba et vingt-trois lamba ont été touchés dont treize femmes. Le choix de ces personnes tient également compte des liens qui existent entre elles et leurs proches dans les villages originels à Baga, Ténéga et Kanté. Cette méthode a permis d'obtenir des informations présentées dans ces résultats.

2. Résultats

2.1. L'humanisation de la zone par les Français

A l'image des villages d'Adakapé (1926), Kabrè-Copé (1926), Assoumadji (1927), Agodjolo (1927), Lossokopé (1928), Agbodougbe (1928), Djereowyé (1928) créés le long de la route Lomé-Atakpamé-Sokodé par les colonisateurs français, Rodokpé était une zone connue mais inoccupée avant l'arrivée des populations Nawdeba et Lamba. La transplantation forcée du premier contingent de soixante-trois Nawdeba pour Nuadja débuta le 17 janvier 1927 suite à la demande du chef de la subdivision de Nuadja, Danhui Hounsounou après une concertation avec le chef Avassinou d'Agbatitoé. Le village de Rodokpé, domaine foncier des Agavi de Kpédomé est occupé par trois communautés comme l'indique la carte n°2.

Carte n°2 : Les communautés installées



Source : INSED, 2021

Les communautés ont attribué les noms aux quartiers. Bakobatou à la tête des Baga a fondé le quartier Baga. Ténéga, situé au Nord de Baga est fondé par les Ténéga et Lamba à l'ouest est créé par les Lamba. Sur une population de quatre-vingt-sept habitants dont soixante-cinq hommes, dix-neuf femmes et trois enfants en 1928 (Gayibor, 1997 : 151), cinquante-neuf sont Nawdeba soit 67 % de la population⁴. Ce transfert de migrants composés majoritairement des Nawdeba marque le point de départ de la mise en valeur de la zone et engendre de réelles mutations économiques.

2.2. Les transformations économiques induites par leur installation

L'activité économique dans la subdivision de Nuadja pendant la période précoloniale était l'agriculture. Les Allemands avaient mis un accent particulier sur la production cotonnière. Les Français vont évoluer dans cette optique car la politique du commissaire Bonnacarrère visait à poursuivre l'effort méthodique entamé par les Allemands. La production vivrière indispensable au maintien des déportés sur place fut également encouragée.

2.2.1. L'intensification de la production agricole

De 1928 à 1933, Rodokpé a enregistré une augmentation de la population. Sur les 14 824 habitants que comptait la subdivision de Nuadja en 1933, 742, soit 5 % résidaient à Rodokpé⁵, preuve d'une disponibilité de ressources humaines sur place pour la mise en valeur des riches terres. La politique appliquée par la France en vue de maintenir les déportés sur place consistait à mettre à leur disposition les outils agricoles, des semences pour une année agricole et quelques têtes de bétail. Ils étaient aussi dispensés du paiement d'impôt pendant deux ou trois ans.

Les Nawdeba et Lamba ont retrouvé sur place des terres faciles à mettre en valeur. Rodokpé tout comme toute la plaine du Mono est une zone où les contraintes naturelles sont moins rigoureuses dans l'exercice des activités agricoles comparées aux montagnes rocailleuses de Kantè et de Niamtougou conditionnées par une agriculture sur des terrasses aménagées. La platitude de la zone les dispense des aménagements

⁴ ANT 2APA, dossier N° 207 (cercle d'Atakpamé).

⁵ ANT, 2APA, dossier N° 207 (cercle d'Atakpamé).

minutieux auxquels ils étaient habitués, ce qui les amène à entamer aussitôt installés de grands défrichements. Selon les informations recueillies sur place auprès des descendants des premiers immigrants, les pères de famille qui avaient des champs inférieurs à un hectare faisaient la risée puisque l'aisance se mesurait par rapport à la disponibilité des vivres. Plus de la moitié des paysans avaient des champs d'au moins deux hectares. Les plus laborieux pouvaient avoir des domaines compris entre cinq et dix hectares surtout que les activités agricoles ne se faisaient pas le même jour, celui qui décidait de mener une activité pouvait solliciter de l'aide au sein de son groupe.

Dans les villages coloniaux, l'antériorité de l'occupation relevait de la mise en valeur de la terre par le premier paysan. Les entraides ont contribué à agrandir les champs pour s'assurer le droit de propriété. Les techniques culturales traditionnelles n'ont pas réduit la capacité des immigrants à produire pour subvenir à leurs besoins vitaux. Le sorgho vient en tête des cultures vivrières avec plus de 30 % de la production en 1930. Il est consommé localement et utilisé pour la fabrication de la boisson locale, le *lossomicine* qui ne manque jamais lors des grandes assises et au cours des travaux d'entraide. Le haricot est prisé pour ses jeunes feuilles utilisées dans la préparation de la sauce à partir des légumineuses telles que l'arachide et le sésame cultivées également sur place. Le palmier à huile pousse à l'état sauvage dans la zone grâce aux oiseaux qui laissent tomber les graines mûres un peu partout. Les populations du nord ont entretenu ces plants afin d'assurer une meilleure productivité. Les noix sont plus usitées pour fabriquer de l'huile rouge, (*bankpamolm*).

Pour l'administration française, les noix ont très tôt occupé une place importante dans leurs industries. Les populations furent dans l'obligation de multiplier les plantations. La culture du maïs et des tubercules a été insérée dans la production sur place. Tous ces produits entraient dans l'alimentation et la commercialisation dans les marchés de Nuadja et d'Agbatitoè ou dans les échanges les jeudis⁶ à Kpédomé. Le coton était la culture industrielle par excellence.

La cotonculture était pratiquée au Togo pendant la période précoloniale. La production du coton visait principalement à couvrir les besoins des populations locales en servant surtout à la confection des produits locaux. Le coton, *évévété* cultivé à Nuadja servait à tisser les pagnes

⁶ Jour de repos conformément à la tradition.

traditionnels pour les personnes nanties (Gayibor, 1992 : 136). Les Allemands ayant identifié les potentialités naturelles que regorgent Nuadja ont intensifié cette culture en faisant fi des règles coutumières qui régissaient la production indigène (Dandonougbo, 2018 : 135). L'école de coton de Nuadja, d'une superficie de 17.170 Km² fut construite en 1904. Il s'agit d'une station d'expérimentation dont l'objectif principal fut de déterminer, de sélectionner et de faire toutes les études propres à la culture sèche d'un cotonnier adapté. En 1905, l'usine d'égrenage de Notsè fut installée. Etant donné que Bismarck misait sur la récolte du coton dans les colonies pour alimenter à plein temps les unités industrielles, les champs de coton ont été créés à Adimé, Tégbé et Alinou de même qu'à Kpédomé. La subdivision de Nuadja a produit au cours de la campagne 1904-1905, 1323,50 Kg, soit 53 balles de coton et 25 653 kg soit 102,6 balles pour 1905-1906 faisant de la subdivision la capitale de coton de 1904 à 1909. Notsè fut équipée d'une locomotive de 15 CV, d'une presse hydraulique et deux égreneuses (Simtaro, 1982 : 211).

L'effort des Allemands pour la culture du coton est relancé par l'autorité française qui soutient la production par la distribution gratuite de semences aux indigènes dans les villages, l'établissement de tarifs spéciaux sur les chemins de fer pour le coton pressé en balles et les tarifs spéciaux pour le coton brut transporté des lieux d'achats vers les usines. La construction des routes avec des ouvrages définitifs pour les camions de fort tonnage aboutissant à la voie ferrée a été accélérée. Les Français vont renforcer cette production avec la participation des populations de Rodokpé à l'entretien des champs des autochtones dans les villages de Lato, Adovikopé, Avassikpé en tant que métayers. Certains Nawdeba ont choisi s'installer dans les campagnes qui seront transformées en village comme Akamé et Zitsou pour favoriser en tant que métayers l'augmentation de la culture du coton, *yoté*. Les populations de Rodokpé ont au lendemain de la crise économique de 1929, contribué à l'augmentation de la production cotonnière dans le cercle d'Atakpamé grâce à leur force physique. Le Commissaire de la République Bonnacarrère a reconnu que le cercle d'Atakpamé est un véritable « coton belt ». De 1934/1935 à 1956/1957, le cercle d'Atakpamé dans lequel se trouve Rodokpé a livré plus de 60% de la production nationale du coton brut et les entrées ont contribué à la maintenance des voies de communication.

2.2.2. La nécessité de la construction des infrastructures de communication

La construction des voies ferrées fut l'élément le plus déterminant du succès économique depuis la période coloniale allemande au Togo. La ligne Lomé-Atakpamé via Nuadja (Notsè) en passant par la zone forestière aujourd'hui Rodokpé, d'une longueur de 168 km dénommée ligne du coton fut mise en place. La première guerre qui s'est déroulée à Chra le 22 août 1914 entre les forces allemandes commandées par von Doering et les troupes franco-britanniques conduites par Bryant a poussé les Allemands sentant fortement la menace à désertier Chra pour se replier sur Atakpamé après avoir endommagé les rails et sauté tous les ponts dont celui de l'Amou afin de bloquer l'avancée des troupes franco-britanniques (Marguerat, 2004, : 96). La priorité pour les Français après la victoire sur les forces allemandes était la reconstruction de ces infrastructures endommagées ainsi que la maintenance permanente des rails pour faciliter le transport des produits agricoles vers la côte.

Au cours de la première phase du programme français de 1920 à 1930, consacrée à l'entretien des voies de communication déjà existantes, le tronçon Chra-Agbatitoé, long de 12 km a été rechargé avec la participation des Nawdeba et Lamba de Rodokpé. Les ponts construits en béton furent renforcés de barres métalliques afin de relier la capitale aux villages les plus reculés. La deuxième phase du programme français en matière d'infrastructure de communication va de 1931 à la veille de l'indépendance. Elle se singularise de 1931 à 1940 par la construction des réseaux de communication pour favoriser une politique d'intégration économique effective de tout le territoire. Ces Nawdeba et Lamba de Rodokpé qui faisaient la liaison avec les déportés du village de Chra ont, non seulement compensé le déficit de la main-d'œuvre ressentie dans la partie méridionale du Togo mais aussi renforcé la construction des réseaux de communication entamés depuis la côte. Ils ont concassé des blocs à Rodokpé pour empiercer les rails, construit les ponts et les ponceaux. Ils ont été également sollicités dans le remplacement des rails légers de 20 kg de la période allemande par du matériel plus lourd de 26 kg (Dandonougbo, 2010, 105). Les conditions de vie des déportés ainsi que celles de leurs familles se sont vite améliorées. Cependant les liens ont été maintenus avec le terroir.

2.3. La préservation des liens ancestraux et un brassage culturel

De 1924 à la fin de la deuxième guerre mondiale, près de soixante-dix villages de colons ont été créés sur l'axe Sokodé-Notsè avec le transfert de plus de 15 000 personnes (Abotcchi, 2001 : 100). Les premières années d'installation des populations du Nord-Togo à Rodokpé peuvent être considérées comme des périodes de rupture des liens avec la zone de départ compte tenu de la pression coloniale et de la méconnaissance des itinéraires empruntés jusqu'à l'installation à Rodokpé. Mais avec le prolongement de la voie ferroviaire jusqu'à Blitta et l'aménagement des routes et pistes, une reproduction se dégage de la zone de départ.

2.3.1. La conception de la zone de départ

Les Baga tout comme les Ténéga et les Lamba déportés dans une zone qui sera Rodokpé savaient que leur terre d'origine se trouvait vers le Nord jusque-là non clairement défini. L'arrivée de 600 volontaires originaires du Nord en 1932 pour créer avec un certain Lao⁷ le village de Lao-Kopé à 5 km à l'Est de Rodokpé a favorisé une augmentation de la population qui est passée de 87 hbts à sa création à 1207 en 1952. Les vagues de migrations spontanées se sont multipliées compte tenu des possibilités de diversification agricole et des systèmes culturels plus avantageux à Rodokpé. Ces déplacements successifs ont permis un renouvellement des liens avec les zones de départ malgré le travail psychologique effectué avant la déportation pour atténuer la nostalgie de la zone d'origine.

Etant donné que dans la conception traditionnelle africaine la terre d'origine ne saurait être abandonnée, les liens de confiance sont renouvelés à travers l'organisation des funérailles et des rites de protection à la fin de la saison agricole. Les Baga tout comme les Ténéga et les Lamba ont la même conception de la mort et de l'importance des funérailles. Ils croient que le mort resterait encore un moment à rôder autour de son ancienne demeure si les rites nécessaires à son intégration dans son nouveau monde ne sont pas effectués. Pour ce faire, les reliques des défunts surtout ceux dont l'âge est avancé, susceptibles tout comme chez les Ewé et les Akan de rejoindre de groupe des ancêtres sont ramenés au bercail pour accroître l'effectif des ancêtres protecteurs dans l'au-delà. Une inhumation totale à Rodokpé, une terre étrangère empêcherait une régénérescence du défunt et son accès au groupe des

⁷ Tirailleur Nawdeba de la Schutztruppe (armée coloniale allemande).

ancêtres protecteurs du lignage. Les funérailles constituent des pratiques indispensables à la cohésion et à l'harmonie sociale et le retard dans leur organisation entraînerait des conséquences néfastes. Le vrai danger pour les familles éplorées est de faiblir aux devoirs funéraires susceptibles de causer un déséquilibre à long terme au sein du lignage. La fin de la saison agricole qui correspond aux mois de janvier et février est propice à l'organisation des funérailles. Après concertation des ancêtres et la fixation de la période au sein de chaque village originel, les voyages sont effectués sur Niamtougou et Kanté. Etant donné que c'est aussi l'après moisson, les immigrés participent à la survie des parents à travers les dons en produits vivriers composés de maïs, sorgho, haricot, etc. Il se remarque aussi un transfert du savoir-faire culinaire acquis dans le sud du Togo. Ces voyages annuels ont favorisé l'augmentation de la population à Rodokpé. Tout comme dans les villages d'Agodjolo et Kabrè-Copé créés par les migrants Lamba et Kabyè au centre du Togo, les conditions favorables à l'installation humaine ont engendré après l'immigration forcée et dirigée organisée par l'administration coloniale, une marée migratoire à partir des années 1960 (Manani, 2020 : 214). Les retours des funérailles sont marqués par l'arrivée volontaire d'autres membres de la famille. Les Ewé ont aussi été influencé par la culture des Nawdeba et Lamba.

2.3.2. Le brassage culturel remarqué

La zone occupée par les Nawdeba et les Lamba était presque vide d'hommes. Cependant, sa propriété revenait au chef Dahoui de Kpédomé qui a su préserver l'autochtonie. Face à l'intrus, il se trouve toujours un responsable autochtone pour revendiquer au nom de sa collectivité la propriété de la terre aussi déserte et lointaine soit-elle. La reconnaissance de la suprématie de la chefferie autochtone garantit l'avantage lors du règlement des problèmes fonciers. Le Rapport de la mission de l'ONU du 28 janvier-25 mars 1954 s'est réjoui de la procédure d'installation des migrants. L'administration française a souvent consulté les chefs traditionnels avant toute installation d'immigrants.

Les relations ont été souvent fraternelles entre les autochtones minoritaires et les migrants. Les populations Nawdeba et Lamba reconnaissent avoir un fort respect pour des autochtones éwé qu'ils qualifient de tuteur malgré quelques divergences ponctuelles liées à

l'extension démesurée des champs de culture par ces derniers. Dans la gestion foncière, les domaines sur lesquels s'étendent les champs des immigrés ne pouvaient être retirés par les autochtones. Ils sont des biens acquis dès l'installation. Ces immigrés en retour ne sont pas non plus en droit de vendre la portion cultivable acquise par leurs parents lors de la fondation du village. Certains allochtones ont créé des fermes dans les villages qui portent souvent le nom de la première personne qui s'est installée dans la zone c'est le cas de Lore fondateur de Lorekopé, Bonouke à Bonoukekopé, Tchele à Tchelekopé, Watara à Watarakopé. Ces nouvelles arrivées ont engendré un brassage culturel renforcé par la multiplication des mariages interethniques qui se sont répercutés sur les habitudes alimentaires des deux groupes. Les Ewé de Notsè, ont appris à consommer des galettes telles que *titindi* et *kékare* fabriquées à base de la farine du haricot. La préparation de ces menus de résistance pour le champ nécessite la potasse, *djim* obtenues à partir de la cendre distillée. La cendre des stipes et des palmes entrainé dans la fabrication du savon indigène, *djimfofo*. La bière locale à base du sorgho, *lossomissim* pour les Nawdeba et *tchoukoutou* pour les Lamba est de plus en plus prisée par les Ewé tout comme le vin de palme, *deba* est savouré par les populations du Nord. La sauce à base du sésame, d'arachide, des feuilles de haricot et du gombo puis du gombo sec autrefois méconnue des Ewé entre dans leur régime alimentaire avec association de la moutarde, *djonyan* à base de néré ou d'arachide. Ces nouvelles habitudes alimentaires introduites ont eu des répercussions sur les cultures pratiquées. Le sorgho, très peu connu des Ewé entre dans les cultures et les grains de sésame sont jetés dans les champs et autour des maisons. Comme au niveau des Kpélé, communautés éwés du sud-ouest du Togo, les Nawdeba et Lamba, maîtrisant la technique de couverture des maisons, sont sollicités pour renforcer les toits des maisons défaillantes des Ewé. La notion de construction des cuisines, *adokpate* à toiture ronde à l'image des maisons construites par les allochtones dans les fermes se répand progressivement au niveau des Ewé.

Des emprunts de patronymes comme Akpé, Edzodjinam, Kafui et Mawulé des Ewé se remarquent chez les Nawdeba et Lamba, signe d'un brassage consommé. De même, certains pères de famille kpédomé face aux décès répétitifs des nouveau-nés, pensent dévier l'attention des esprits maléfiques en optant pour des patronymes Ezzo, Solim, Sotina, Massebre, Meheza.

3. Discussion

Les résultats obtenus confirment ceux de E. Gu-Konu (1992 : 368) selon lesquels la disponibilité des terres et la présence de vastes plaines furent les conditions favorables à la création des villages coloniaux. Le souci des colonisateurs lors de l'installation de ces populations dans le sud du Togo était la mise en valeur économique du pays à travers l'accélération des activités agricoles dans ces plaines pour alimenter les industries en pleine activité (Abotchi, 2001 : 98).

Plusieurs travaux ont abordé la création des villages coloniaux dans le sud du Togo particulièrement dans le cercle de Missahohié et d'Atakpamé avec surtout de nouvelles formes d'exploitation foncière (Kadouza, 2010 : 336) de même que l'amélioration des voies de communication terrestre (Dandonougbo, 2010 : 107). Aucun n'a pris en compte les répercussions de cette migration dans la subdivision de Nuadja, une zone clé dans l'économie depuis la période coloniale allemande en raison de la forte production cotonnière enregistrée dans la localité (Awlime, 2008 : 42). L'installation de ces communautés venues du nord-Togo a entraîné non seulement des conséquences économiques mais aussi culturelles.

Les résultats obtenus au niveau de cette recherche permettent d'attirer l'attention sur les conséquences positives de cette installation des populations du nord-Togo avec le changement du paysage agricole de la zone, la rentabilité de la production agricole au lendemain des indépendances mais surtout le brassage culturel existant dans les différents lignages, participant à une parfaite harmonie entre les communautés éwé et Nawdeba-Lamba au point que certains descendants des groupes installés à Rodokpé soient membres du conseil politique.

Conclusion

La politique française de mise en valeur effective des terres de la jeune colonie togolaise conquise au lendemain de la première guerre mondiale a abouti à la création des villages coloniaux le long de la route qui traverse tout le territoire dont Rodokpé. Les populations Nawdeba et Lamba installées en 1928 ont contribué à l'atteinte des objectifs des administrateurs français. Ils ont non seulement humanisé des portions vierges autrefois occupées par les animaux sauvages mais aussi favorisé

l'augmentation de la production agricole, contribué à la construction et à la maintenance des voies de communications indispensables pour l'acheminement des produits vers la métropole. Ces arrivées qui visaient une augmentation de la productivité des colonisés pour le compte de la métropole ont impacté positivement les relations entre les Ewé et les immigrants au niveau culturel. Du moment où les relations familiales demeurent avec la zone de départ, les retours momentanés vers le terroir aboutissent à de nouveaux déplacements des populations du Nord vers le Sud du Togo, signe d'un brassage consommé.

Ce travail tout en montrant que les administrateurs français ont multiplié la création des villages coloniaux, met l'accent sur les conséquences issues de la création des villages et sur la nature des liens noués entre ces immigrés et les autochtones éwé. L'étude des implications de ces immigrés dans l'organisation politique élargie des localités d'accueil permettra de comprendre davantage leur place dans la prise des décisions relatives à la gestion du foncier, cause des incompréhensions répétitives entre les autochtones et les immigrés dans les villages coloniaux.

Références bibliographiques

Abotchi Tchènon (2001), « colonisation agricole et dynamique de l'espace rural au Togo : cas de la plaine septentrionale du Mono ». In *Revue du CAMES*, Ouagadougou, Série B, vol. 03, p. 97-108.

Awlime Komi Atsitso (2008), *La station secondaire de Notscha à l'époque allemande (1900-1910)* -FA/1248 Fondation-Gestion-Impact économique, Mémoire de maîtrise d'Allemand, UL, Lomé.

Dandonougbo Iléri (2010), *Transport et organisation de l'espace dans l'Est de la Région des Plateaux*. Thèse de Doctorat de géographie, UL, Lomé.

Dandonougbo Nanbidou (2013), « La conception de la chefferie traditionnelle en milieu kpélé au Togo entre la deuxième moitié du XVIIIe siècle et le dernier quart du XIXe siècle ». In : *Ingénierie culturelle*, Revue scientifique semestrielle de l'Institut régional d'enseignement supérieur et de recherche (l'IRES-RDEC), Lomé, n°002 décembre, p. 137-159.

Dandonougbo Nanbidou (2018), « La fin du règne d'Ajayito et l'arrivée au pouvoir de Komédja à Notsè : Un revirement politico-religieux aux multiples conséquences (1901-1946) » in *Nazari*, Niamey, n°007, vol 2, Décembre, p.127-144.

- Gayibor Nicoué Lodjou** (1992), *Traditions historiques du bas-Togo*, CELTHO, collections Etudes, n°1, Niamey.
- Gayibor Nicoué Lodjou** (1997), *Histoire des Togolais*, les presses de l'UB, vol 1, UB, Lomé.
- Gu-konu Emmanuel** (1992), « À propos des migrations rurales au Togo ». In: *Espace géographique*, Tome 21, n°4, p. 366-369.
- Kadouza Padabô**, (2010), « Le dibi-madibi : un mode de faire-valoir original dans le sud-ouest du Togo ». In *Revue belge de géographie*, Leuven, p. 331-341.
- Longa Banabia** (2013), *L'Histoire des Nawdeba : du XVIIIe siècle à la conquête coloniale allemande*, Thèse de Doctorat unique d'Histoire, UL, Lomé.
- Manani Yawouvi** (2020), « Emigration Lamba et mutations socio-économiques à Anié au centre-Togo : cas de la communauté d'Agodjololo (1927-2000) » In : *Notes Scientifiques. Homme et Société Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société*, Lomé, p. 211-226.
- MARGUERAT Yves** (2004) *La guerre d'Août 1914 au Togo*, Presses de l'UL, Lomé.
- SIMTARO Dadjia** (1982) *Le Togo « Musterkolonie » : Souvenirs de l'Allemagne dans la société togolaise*. Thèse de doctorat d'études germaniques, Aix-en-Provence.